



Renée Ortin

1920 - Paris 2013

Résistante dans le cadre du réseau Garel de 1941 à 1944, Renée Ortin s'illustre dans le sauvetage des enfants. A partir de 1942, elle devient assistante sociale de l'OSE et assiste les familles juives étrangères. Elle travaille jusqu'en 1944 avec Andrée Salomon, la responsable nationale des assistantes sociales du réseau Garel.

Née le 9 janvier 1920, à Varsovie, Renée Krysztal arrive en France avec sa famille, en 1926. Son père, Srul, est fabricant de gants en cuir, la famille est relativement aisée. Renée est fiancée à Victor Ortin (Ornstein), qu'elle épouse en 1940, à l'occasion d'une permission exceptionnelle de ce dernier. Peu de temps après, Victor est fait prisonnier à Dunkerque. Il passera 5 ans dans un stalag en Allemagne.

En 1941, Jacob, le frère de Renée, est déporté à Pithiviers. Ses parents partent pour Saint-Julien, en Haute-Vienne, près de Limoges, mais elle choisit de rester à Paris. De nationalité française de par son mariage, elle est dénaturalisée par Pétain jusqu'en 1945.

Congédiée de son emploi à la Croix Rouge, en 1941, parce que juive, Renée est embauchée en tant qu'assistante sociale à l'Ugif. Sa collègue, Madeleine Meyer-Kahn, lui enseigne le métier. Renée est en charge des familles juives démunies du 4ème, puis du 13ème arrondissement.

Arrêtée lors de la rafle du Vel d'Hiv', le 16 juillet 1942, elle est relâchée grâce à son « certificat de légitimation », délivré aux employés de l'Ugif. En septembre 1942, Renée quitte l'Ugif et rejoint l'OSE à Megève, dirigée par Jacques et Nicole Salon. Elle est chargée des familles juives étrangères assignées à résidence surveillée et aide à organiser les premiers départs vers la Suisse, jusqu'à l'invasion de la zone italienne par les Allemands.

En 1943, Renée est envoyée par l'OSE à Brives-la-Gaillarde. En charge de son neveu et de sa nièce, Charles André et Claudine, dont les parents ont été déportés, elle cesse ses activités pour s'occuper d'eux, soutenue dans cette décision par Andrée Salomon.

Après la guerre, Renée retrouve son époux, Victor, et retourne à l'OSE, rue des Francs Bourgeois. Elle y travaille aux côtés de Madeleine Meyer-Kahn et du docteur Isa Malkin. En 1946, à la suite du décès de sa fille Catherine, elle démissionne de son poste et se consacre à l'éducation de son neveu et de sa nièce, puis de ses deux enfants, Martine et Bernard.

Tout comme ses collègues et amies, Niny Cohen et Madeleine Meyer-Kahn, Renée Ortin était considérée comme «Juste juive». Elle a été décorée de la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa participation au sauvetage des enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Renée Ortin est décédée le 2 juin 2013.

[>>> Les grandes figures de l'OSE](#)